

Un épisode de la persécution

L'EXPULSION DES SÉMINARISTES DU GRAND SÉMINAIRE D'AGEN

— o —

Une scène, belle d'une beauté tragique, digne d'inspirer l'imagination d'un poète ou d'un peintre, a eu pour théâtre le grand séminaire d'Agen lors de l'expulsion des élèves. C'était au moment où les maîtres, les élèves, un grand nombre de laïques apprenant l'expulsion imminente, s'étaient réunis dans la chapelle sous la présidence de Monseigneur. Le commissaire est entré et est monté dans le chœur pour signifier à Monseigneur l'ordre de sortir. Sa Grandeur répond par une ferme protestation que ponctue une salve d'applaudissements.

Et maintenant, voici la scène qui se déroule. Elle est racontée par la *Semaine religieuse* d'Agen, avec une simplicité qui en fait encore ressortir la grandeur :

Monseigneur s'est rassis. Le commissaire de police veut commencer l'expulsion par lui et avance la main vers lui : « Monsieur, lui dit Monseigneur, je n'habite pas ici ; je n'ai pas à être expulsé. Je sortirai de ma libre volonté..., après les autres. »

Alors, le commissaire descend vers les stalles et s'adresse à M. le Supérieur, qui réclame le droit de rester le dernier. C'est donc par un élève que l'opération commence. C'est M. Tressos qui ouvre le défilé, poussé par le commissaire qui le mène au chœur et le livre à un gendarme. Monseigneur appelle l'expulsé et le bénit. Le gendarme reprend son captif et le conduit hors de la chapelle. Et le défilé continue, et pendant près d'une heure, nous avons le poignant spectacle de ces jeunes gens calmes, dignes, fiers, se laissant pousser par la force publique, s'agenouillant au passage sous la bénédiction de l'Evêque, et se laissant conduire hors de la chapelle.

Dès la première expulsion, le *Miserere* avait été entonné. Au *Miserere* succède le *Conserva me*. Quelle grandeur et quelle beauté, mon Dieu ! dans le *Dominus pars hereditatis meæ* chanté à pleine voix et de plein cœur par cette virile jeunesse, à l'heure où la force publique l'arrache des autels de Dieu ! Parmi les témoins de cette scène poignante, peu demeurent impassibles : ils ont beau refouler leurs larmes, plus d'une triomphe des viriles volontés qui les contiennent.

Le chœur s'amoindrit, l'organiste est enlevé de son siège ; les maîtres suivent les élèves ; il n'y a plus qu'une voix chantant un dernier verset, celle du Supérieur, elle meurt à son tour. C'est le silence et c'est le désert. Monseigneur se lève et nous nous levons avec lui, et nous suivons navrés, stupéfaits, bouleversés. » C'est horrible ! c'est horrible ! » dit-on près de nous.